

traiter cette question, car je ne crois guère qu'il puisse résulter un grand bien du débat. Les quelques observations que je vais faire m'ont été suggérées par ce que j'ai saisi du débat depuis qu'il est commencé. Je suis un auditeur attentif, et je ne prendrais pas la parole, en cette circonstance, si ce n'était que mes électeurs s'attendent à me voir protester contre la politique fiscale du gouvernement chaque fois que l'occasion s'en présente.

Il est nécessaire, pour moi, de retourner un peu en arrière ; je promets de ne pas aller au-delà de cinquante ans. Quelques-uns des honorables membres qui ont pris la parole ont dépassé cette limite ; je me contenterai de me reporter à l'époque de la Confédération.

L'honorable ministre des finances disait, l'année dernière, en présentant son tarif :

“ Le temps est venu où nous devons décider si les milliers d'individus qui n'ont pas d'ouvrage en ce pays, doivent aller en chercher ailleurs ou s'ils le trouveront ici.”

Puis il ajoutait :

“ Si nous devons nous borner aux pêcheries et à certaines petites industries, si nous devons cesser d'être ce que nous avons été et ne pas nous élever aux destinées qu'une législation sage et judicieuse peut nous faire atteindre,”

Dans les remarques préliminaires de son exposé financier, l'honorable ministre des finances n'a pas paru très-fier du succès de la politique nationale a obtenu jusqu'ici. Il demande qu'on lui accorde un peu plus de temps et dit que, si nous le lui donnons, les résultats seront plus satisfaisants. Comme pour le figuier stérile, il voudrait avoir une autre année afin de bêcher et fumer le terrain, et alors l'arbre portera des fruits.

Monsieur l'Orateur, il y a bien des années que je connais mon honorable ami le ministre des finances, et dans les observations que je puis avoir à offrir ce soir, je veux qu'il soit bien compris que je n'aime pas moins César, mais que j'aime encore plus Rome. Je constate qu'il est toujours le même. Je dois dire, dès le début, que je n'ai jamais vu mon honorable ami faire une prédiction qui se soit accomplie, ni admettre qu'il se soit trompé ; mais donnez lui du temps, et toutes ses prédictions se réaliseront.

Ceci me rappelle une autre histoire. Quelques jeunes gens de Portland, dans l'Etat du Maine, s'amusaient sur le bord

d'une rivière à essayer de lancer des pierres sur l'autre bord. Passa un solide gaillard de la compagnie qui ramasse une brique qu'il envoïe plus loin que les jeunes gens n'avaient lancé les pierres.— “ Vous êtes un homme vigoureux,” lui dirent-ils.— “ Je suis assez fort, en effet,” répondit-il, et je parie \$10 que je puis envoyer l'un de vous sur l'autre côté de la rivière.” Le pari fut tenu ; il prit un des jeunes gens qui s'offrit à lui et le lança à dix ou quinze pieds de là. Celui-ci regagna terre à la nage et réclama l'argent.— “ Non,” répondit notre homme, je puis faire ce que j'ai dit.” Et il le lança de nouveau. Le malheureux jeune homme revint encore à la nage et redemanda l'argent.— “ Non,” répondit le compagnard, je puis vous jeter de l'autre côté, et dussé-je essayer d'ici à l'année prochaine, je vous y jetterai.” Ainsi fait mon honorable ami (sir Samuel L. Tilley) quand il dit : donnez-moi du temps, et mes prédictions s'accompliront.

Relativement à la politique nationale, je connais plus l'influence qu'elle exerce sur mon comté et sur le Nouveau-Brunswick que ses effets sur le reste de la Confédération. Je puis parler en connaissance de cause des pêcheries, qui sont une des petites industries dont le ministre des finances a parlé.

Le comté que j'ai l'honneur de représenter contient une population de 25,000 à 30,000 âmes, et, sur ce nombre, il y en a 5,000 que cette industrie fait vivre. Elle est très-importante, car elle sert d'apprentissage à nos marins et à ceux qui se destinent au commerce. Sans le commerce un pays ne peut devenir grand. Cette industrie est accompagnée de beaucoup de peines et de misères, et elle mérite d'être encouragée. Or, la politique nationale encourage-t-elle les pêcheries du Canada ? Quelle aide donne-t-elle aux milliers d'individus qui les exploitent ? Elle les écrase de taxes : il y a une taxe sur la nourriture qu'ils consomment, sur les agrès et sur tout ce dont ils se servent. Cette industrie est une des plus considérables que nous ayons. Notre gouvernement a porté à l'énorme somme de \$12,000,000 la valeur de l'accès partiel de nos pêcheries aux Etats-Unis pendant douze ans. Et c'est cette industrie que l'honorable ministre des finances appelle petite ! Je suppose qu'il est beaucoup plus important d'encourager le fabricant